



## Mission Novembre 2013 à Février 2014

### Madagascar

#### Mission cote Est, de fin novembre au 13 décembre 2013, région Mananara, Antalaha, Sambava :

Cette phase de repérage des zones traditionnelles de culture sous couvert végétal doit être faite avant la saison des pluies : mois de novembre – décembre. A titre indicatif sur cote est : la région de Mananara, région de culture du café sous couvert végétal, reçoit 5 mètres de pluie par an.

Je me suis rendu au mois de novembre et décembre 2013 sur la cote est pour rechercher, avec l'aide de l'ONG RANOALA, (protection de l'arbre et de l'eau), des cultures sous couvert végétal.

Guidé par le chef pépiniériste Mr Late, j'ai pu trouver quatre variétés d'arbres fertilitaires, principalement dans les cultures de café sous couvert végétal:

*Les noms donnés aux variétés peuvent varier d'une région à une autre (langues locales), seul des photos des feuilles et des fruits nous permettrons avec les spécialistes de l'APAF de connaître le nom botanique des variétés trouvées.*

J'ai dû interrompre la collecte avec le début de la saison des pluies, la piste de 154 Kms est très difficile ; parti à 19 H de Vohemar, je suis arrivé à 11H à Ambilobe avec un bon 4X4 ! il a fallu 15 heures de pistes liquéfiées pour faire ces 154 Kms, avec quelques épisodes nocturnes dans la gadoue...

*Pour me permettre de mener à bien cette partie de ma mission, j'ai été doté de 500 euros par L'ASAM Nîmes. Cette somme m'a permis de louer le 4X4, nécessaire en cette saison sur la cote est, son carburant, les frais d'hôtellerie et de restauration, les petites sommes d'argent nécessaires pour dédommager les guides occasionnels...Merci à l'ASAM Nîmes pour ce soutien inattendu et encourageant.*

#### Complément de semences d'arbres (famille mimosacées) non identifiées sur la cote ouest sur l'île de Nosy Be:

J'ai eu connaissance d'une variété non identifiée à ce stade, sur le Domaine de Florette (Mont Passo), cet arbre est invasif et gagne du terrain chaque année, sur des zones difficiles d'accès où il est difficile de le contrôler. Cette espèce est très productive de matière verte et de bois, elle sera implantée avec l'accord des locaux, dans le moyen ouest, dans un lavaka pour être sous contrôle.

Un autre lot de semence a été prélevé sur une haie vive très végétative sur la route de Dzamandzar, variété non identifiée, de la famille des acacias (fruits caractéristiques).

Une autre récolte de graines a été faite sur un arbre de la famille des acacias près du port du Cratère à Dars

Salam,(fruits en forme de gousses).

#### Achat de semences au SILO (SNGF) à Antananarivo :

Pour compléter le lot de semences, un complément a été acheté selon les disponibilités (très limitées à cette saison) :

Ces semences doivent être préparées par ébouillantage et trempage pendant 24 h pour certaines ou trempage pendant 48 h pour d'autres. Le silo soigne le conditionnement des graines et fournit les indications concernant la levée de la dormance.

Pour disposer d'un éventail plus complet de semences, il faut passer commande en tout début d'automne.

## **Conseils de base à la bonne réalisation d'un champ d'agroforesterie :**

Il faut clore le champ par 3 rangées de fil de fer barbelé ou une *clôture d'épineux* contre la divagation des animaux : principalement des zébus. Ces parcelles, dédiées au maraichage, doivent être positionnées sur les coteaux, près des bas-fonds, traditionnellement cultivés (continuité des champs).

Planter les graines dans une bouteille en PET pour protéger la levée, puis éclaircir pour conserver le plus vigoureux ou semer 100 plants d'arbres mycorhizes par Ha, soit 10 m X 10 m; il est possible de planter en intercalaire des arbres fruitiers qui pousseront sous les couronnes des arbres fertilitaires. – Il sera toujours préférable de semer directement les graines en place (travail facilement reproductible par les paysans), plutôt que de passer par le stade pépinière. Le jeune plant devra être repiqué à moins de 30 cm de hauteur pour ne pas blesser le pivot (racine principale) ou risquer d'avoir un chignon (enroulement de la racine).

- Il est déconseillé de mettre une fertilisation, même organique dans le trou de plantation (risque d'avoir une moindre production de nodules sur le système racinaire des mimosacées.

- Les arbres correctement mycorhizes auront une croissance très rapide, la sélection devrait en éliminer 2 sur 3.

- Le sommet des collines sera planté en arbres fertilitaires associés à des arbres endémiques de la zone pour reconstituer des zones boisées, seuls capables de fixer les sols et de régénérer la biodiversité disparue.

## **Conclusion :**

**Refertiliser le moyen ouest en plantant des arbres dont l'activité enrichit la couche arable de la terre (latérite), en améliore sa texture et en favorise la structuration, permettra de produire du bois et du fourrage dans un premier temps, puis ensuite d'augmenter les surfaces cultivables et les rendements des cultures en place.**

## **Conditions de faisabilité :**

**Il est impératif d'établir des coupe-feux de 9 à 10 m de large minimum, pour protéger les zones reboisées, d'organiser la surveillance à partir des châteaux d'eau des villages pendant la saison sèche ou le tavy est pratiqué : du mois de septembre à décembre, début de la saison des pluies.**

Le coût de cette surveillance est dérisoire : 4 mois de salaire de gardien ou par un roulement de villageois pour ne pas hypothéquer l'avenir. A charge pour l'ASA d'être toujours disponible pour mettre un véhicule avec chauffeur pour intervenir dès le départ de feu.

Ceci étant les conditions minimales pour pérenniser le travail des techniciens et du personnel de l'ASA.

Bien entendu il faut dissuader les paysans de cultiver avec le tavy (le brulis), le temps que cette pratique soit remplacée par les arbres fertilitaires, il faut que l'ASA protège par tous les moyens les avancées de la culture sous couvert végétal.

***Le risque, si les bonnes décisions ne sont pas prises et mises en pratique sur le terrain, sera de voir les sols continuer à se dégrader de façon irréversible, sans possibilité d'augmenter les terres cultivables. .***

## **Modalités de mise en œuvre :**

Les plantations d'arbres doivent commencer le long des rizières dans les lavakas, pour augmenter les rendements en riz le plus rapidement possible, fournir du bois et du fourrage.

La seconde étape sera de faire des champs sous couvert végétal en partant des rizières, pour remonter vers le sommet des collines, qui seront reboisées avec des espèces endémiques locales. Ce projet nécessaire et utile à mener dans les villages du Domaine de l'ASA, doit permettre aux habitants de trouver l'autonomie alimentaire, gage d'une meilleure santé et d'une source de revenus.

***Nota : pour cette mission, j'ai été accompagné et assisté par Bruno Rouget, très impliqué dans l'accompagnement des paysans malgaches, en phase avec l'agro-écologie pratiquée par le mouvement de Pierre Rabbi.***

***Ce travail en équipe est pour lui l'opportunité de découvrir le moyen ouest malgache et le Domaine de l'ASA qui couvre le aujourd'hui 58 000 Ha.***

*Avec un œil neuf, et sa connaissance des pratiques agricoles malgaches de différentes régions, il apportera un nouvel élan et une motivation constructive aux projets en cours et à venir de l'ASA. Il a donc activement participé à cette mission pour parti chez les Clarisses qui nous ont véhiculés, logés et nourris et sur le domaine de l'ASA.*

### **Mission à l'orphelinat AKANY AVOKO à Antananarivo:**

C'est par Bruno que j'ai rencontré Mercedes, une résidente espagnole, activement investie dans le fonctionnement de l'orphelinat Akany Avoko, Cet orphelinat accueille entre 125 et 150 enfants confiés par la Justice malgache ou directement par leurs familles. La tranche d'âge va de la naissance à 18 ans. Beaucoup de très petits (au sens littéral) sont récupérés en mauvais état : 2,5 kgs pour un enfant presque 2 ans, ou des enfants ayant des problèmes de santé : cardiaques ou malformations.

L'objet de la demande du centre d'accueil est de mettre en place sur le terrain très accidenté un jardin en terrasse pour la production de fruits et légumes. L'objectif est de permettre l'autonomie alimentaire de l'orphelinat et des familles du personnel.

Avec l'aide de Bruno et d'Edeline, une agricultrice/formatrice, nous avons pris en charge le défrichage et la remise en état des plates-bandes de culture, un abris doit être construit pour faire office de pépinière.

Un programme de semis de plantes potagères et de plantation d'arbres fruitiers est organisé pour un début de production pour le mois d'avril.

Reste à résoudre avec l'aide de la Directrice, le problème de l'eau par récupération et stockage des eaux de pluie ou par forage.

### **Mission sur le Domaine de l'ASA et chez les Sœurs Clarisse :**

Une réunion préparatoire à la mission a été organisée le Lundi 15 janvier au siège de l'ASA à Antananarivo en présence de Frère Jacques, de Mr Léonce, Directeur de l'ASA, de Mr Roger, Responsable du développement et de l'implantation des migrants, de Bruno et de moi-même : exposé du projet de refertilisation des terres, transport dans le Bongolava, logement, repas, organisation de la mission...

Une fois arrivé à Ampasipotsy, une réunion d'organisation de la mission s'est tenue le mardi 16 au matin chez les Clarisses avec M. Léonce directeur de l'ASA, M. Hervé Chef de centre de l'ASA chargé du développement d'Ampasipotsy, M. Jean Roussel superviseur agricole des régions de migrations et M. Roger Aimé directeur du Centre des métiers ruraux.

Etait présent M. Jean-Marie Estève de l'ASAM Aquitaine en charge du projet de plantations de Paulownia.

### **Mission de mise en place d'arbres fertilitaires et de haies vives sur le domaine de l'ASA à Ampasipotsy:**

1°/ Une parcelle est implantée au Centre des Métiers Ruraux, au jardin et dans les rizières de l'école avec la participation des élèves encadrés par Roussel, Roger, Martin responsable du jardin du CMR.

La journée a débuté en classe par une sensibilisation à l'agroforesterie avec exposé de la méthodologie et réponses aux questions des élèves et décorticage des semences par groupe de deux ou trois.

Le CMR a un jardin de démonstration, des rizières et un bassin de pisciculture.

Des arbres fertilitaires ont été semés en zone humide (sur les murets de séparation) et sèche de chaque coté des rizières, une haie vive et des arbres fertilitaires ont été semés sur une zone infertile et non cultivée du jardin.

L'implantation des graines est minutieusement notée sur un plan pour permettre le repérage sur la parcelle à la prochaine mission.

Les espèces semées sont : Acacia Auriculoformi, Sesbania Macrantha, Acacia Mangium, Mélia, Moringa Oleiféra, pour les arbres fertilitaires et Tréphosia Vogelii, Moringa Oleifera, Crotalaria Gaboniana pour la haie vive.

A charge pour les élèves d'assurer l'éclaircissage des plants après la levée (3 à 5 graines semées par trou), de sélectionner le plus vigoureux et de les entretenir.

2°/ un semis d'une variété invasive de légumineuses a été effectuée dans un lavaka au faniry en présence de M. Richard responsable de culture au Faniry, les semences ont été réparties dans la zone de plantation en suivant les courbes de niveau, pour une localisation plus aisée. Il faudra éclaircir les jeunes plants pour ne garder que le plus vigoureux dans deux ou trois mois.

3°/ les abords de la parcelle de pisciculture sont semées avec les semences micorhызées récoltées sur la cote est, milieu humide plus favorable pour l'adaptation de ces semences au climat des hauts-plateaux plus sec, seul le tréphosia (toxique pour les poissons) a été écarté des semis. Un plan des semis est établi pour localiser les plantes avec Richard et Roussel et un jeune du Faniry. Les variétés plantées sont : Albizia Lebeck, Bonara, Bonia avec l'inoculum adapté a chaque espèce.

4°/ Des demandes de mise en place de semis d'arbres fertilitaires émanant directement de paysans des promotions 3, 13 et 17 ainsi qu'un accompagnement technique pour les cultures de rentes et vivrières en place. Ces paysannes sont venues de plusieurs Kms au cloître des Clarisses, nous faire cette demande d'intervention...Nous donnerons suite.

### **Constats encourageants :**

Une parcelle plantée d'acacia mangium, de 15 ans a brûlé l'automne dernier. Quelques arbres étaient déracinés, permettant de voir l'implantation du système racinaire très développé mais uniquement superficiel.

Le feu, en détruisant les arbres, a levé la dormance des graines sur le sol. Le début de la saison des pluies a permis la germination d'une multitude de petits acacias mangium.

Nous en avons déterré quelques uns pour constater que :

- Le plant de pépinière donne un fort enracinement superficiel ne permettant pas la culture sous ces arbres : trop forte concurrence,
- Le plant issu d'une graine possède une racine pivotante, plus longue que la hauteur du plant qui lui permettra de ne pas concurrencer les cultures sous son couvert.

Nous avons pu faire constater aux techniciens de l'ASA, la primauté du semis par rapport au plant pour la pratique de l'agroforesterie et lever le scepticisme ambiant du début de notre mission avec l'ASA.

### **Mission chez les Clarisses au Mont du Père :**

Après de chaleureuses retrouvailles avec les Soeurs au siège de l'ASA, nous avons été transportés et logés au couvent, dans la toute nouvelle hospitalité que nous avons inauguré.

Notre première action aura été de préparer les différents lots de graines, échaudage, trempage pour avoir le matériel végétal disponible pour commencer les semis en place.

1°/ visite du jardin, de la vigne, du verger et des plantations d'arbres. Un programme de travaux à effectuer dans le temps de notre présence a été mis en place par les sœurs.

2°/ traçage du jardin, avec rehausse des banquettes, pour permettre la culture de certaines plantes légumières pendant la saison des pluies (janvier/février), surtout des légumes feuilles : laitue, batavia, romaine, épinard, petsai...

3°/ Dans une rizière des sœurs, laissée inculte cette année, faute de temps, nous avons semé une haie vive le long d'un canal d'irrigation avec en alternance : Tréphosia Vogeli, Moringa Oléiféra, Sesbania Sesban, Crotalaria Gaboniana, le long de la rivière, puis semés des graines d'arbres fertilitaires, au carré, pour permettre par l'alignement le travail plus aisé du Kubota (fauchage de l'herbe), à 10mx10m, Mélia Azedefack, Sesbania Macrantha, Acacia Mangium, Acacia Auriculoformi.

4°/ remise en route du « Kubota », pour aider à la préparation des terres dès la fin de la saison des pluies. A charge pour Bruno d'effectuer le démontage et le montage des outils adaptés avec le jeune Tita qui sera en charge de sa conduite et de son entretien après formation.

5°/ Semis direct en place de laitue, batavia, épinard, brèdes sur les banquettes préparées.

6°/ Mise en place et construction d'un modèle de cadre de protection des cultures soit contre un excès de pluie ou d'ensoleillement. Le bois utile à cette construction a été coupé, avec l'autorisation du responsable, au faniry : des rejets d'acacia.

7°/ Confection d'une silice de corne à partir de quartz blanc pilé et tamisé. J'ai pu récupérer des cornes de vaches auprès de la personne qui abat les zébus à Nosy Be, au prix de 2000 ariary la paire, soit 0,75 euros.

8°/ Plantation de semences micorhызées dans le jardin du cloître. Les arbres fertilitaires sont plantés, en quinconce, en bout de banquette : Albizia Lebeck, Bonara, Bonia.

### **Missions dans les villages à la demande des paysans : Casa3, Casa 13 et Casa16 :**

**1°/ dans le village de la 16<sup>ème</sup> Promotion, sur les parcelles de Mr Edmond** qui était en pleine préparation d'un tany vary, nous avons semé, avec les techniciens de l'ASA, rejoints par un groupe de paysans :

- Mélia Azedepack, Acacia Mangium, Acacia Auriculoformia, Sesbania Macrantha en arbres fertilitaires et
  - Trephosia Vogelii, Crotalaria Gabonica, Moringa Oléifera, Sesbania Sesban en haie vive..
- A charge pour Mr Edmond de faire le démariage des pousses des plants d'arbres fertilitaires, pour ne garder que le plus végétatif.

**Nota :** nous avons été accompagnés par l'assistante sociale Nathalie qui devait se rendre dans la 16eme promotion. .

Nous avons pu constater la méconnaissance des paysans sur les bienfaits du moringa oléifera (feuilles séchées et pilées) en complément alimentaire très riche.

Je lui ai fourni des documents par clé USB sur le Moringa, appelé Ananambo à Madagascar, habituellement consommé en légumes : brèdes morongo, cuit, il a perdu une grande partie de ses vitamines.

Une plaquette d'information et de recette a été éditée avec l'ONN (Office National de la Nutrition), par l'association Microfel de Saint Gilles, (Gard). Je dois récupérer des exemplaires de ces plaquettes pour que Nathalie en fasse la vulgarisation dans les 32 villages qui sont implantés sur le Domaine de l'ASA.

**2°/ dans le village de la 7<sup>ème</sup> promotion, chez Christian et Francine,** nous avons planté avec eux :

- le long de la rizièrre des arbres fertilitaires micorhызés : Albizia Lebeck, Bonara et Bonia,
- sur la partie basse du jardin : une haie vive composite avec des arbres fertilitaires non micorhызés : Mélia Azedefack, Acacia Mangium, acacia Auriculoformia, Sesbania Macrantha, semés tous les 3 mètres.
- Pour limiter l'entretien de ces semis, nous avons incorporé entre les arbres, trois semis de haie vive : Moringa Oleifera, Téphrosia et Sesbania Sesban.
- Nous avons été rejoint à 9h par Naivo Aimé et Samy, deux responsables agricoles des promotions qui nous ont ensuite véhiculés en moto le reste de la journée.

Les variétés d'arbres fertilitaires seront démariées au profit du plus vigoureux, les semis de haie vive seront laissés en l'état. Il est demandé au paysan de mulcher le sol autour des plantations pour limiter l'enherbement et protéger de l'ardeur du soleil.

**3°/ Dans le village de la 2<sup>ème</sup> promotion spéciale, composée de paysans locaux, sur la parcelle de Mr Lambert,**

nous avons planté à sa demande uniquement des arbres fertilitaires micorhызés: Albizia Lebeck, Bonara et Bonia répété 3 fois, sur le versant d'une colline au bord de la route.

Comme il était pris par le temps (préparation des terrains pour le riz pluvial), nous lui avons laissé un lot complet de semences préparées, à planter dans les jours à venir avec les autres agriculteurs de la 2eme spéciale.

Mr Lambert est Chef du Fonkotany d'Ampasipotsy, il parle français, a montré des connaissances agronomiques ; c'est un leader qui pourra être actif pour impulser le changement dans les pratiques culturales des paysans du Bongolava.

**4°/ Dans le village de la 3<sup>ème</sup> promotion, à la demande de Suzanne,** nous nous sommes rendus sur leur terrain où elle préparait avec l'aide de son mari Faly des nouveaux tany vary. Les rizières étant plantées et des extensions en cours d'élaboration. Nous avons mis en place une haie composite, pour en faciliter l'entretien, sur le haut d'un champ de patate douce.

- Tous les 3 m, Albizia Lebeck, Bonara et Bonia répétés deux fois, puis toujours à 3m : Mélia Azedefack, Acacia Mangium, acacia Auriculiformia, Sesbania Macrantha répétés deux fois,
- Tous les 50 cm en intercalaire des arbres fertilisateurs : Moringa Oleifera, Tephrosia et Sesbania Sesban.

Un lot de semences préparées a été laissé à Faly et Suzanne pour compléter les semis sur une future zone de culture comme à tous les paysans chez qui nous avons effectué les semis.

Les paysans visités ont toujours été demandeurs de semences de légumes. Les techniciens de l'ASA nous ont dit qu'ils étaient entrain d'organiser des formations avant la distribution des dites semences.

#### **Premier contact avec la Forêt d'Analabé :**

profitant de notre visite à la 3eme promotion, nous avons poussé jusqu'à la forêt d'Analabé (grande forêt en malgache) ou plutôt de ce qu'il en reste, 300m de large sur 1000m de long.

C'est donc le dernier vestige de forêt existant sur le Domaine de l'ASA, encore habité par quelques lémuriers (nous en avons vu trois) et paraît-il aussi par des crocodiles.

Le bois de cette forêt est très convoité et sa protection me semble insuffisante : le feu du tavy est arrivé en lisière.

Ce vestige, témoin de la biodiversité locale passée, est à préserver impérativement pour en faire un sanctuaire.

Pour permettre la conservation de ce patrimoine naturel et pourquoi pas son extension, il faut le protéger par des coupe-feux et réserver un no man's land sur le pourtour.

Comme tout sanctuaire, son accès doit être limité voire interdit : Fady, il y va de la survie des quelques animaux qui l'habitent et des magnifiques arbres qui la composent dont des arbres fertilisateurs endémiques de la région. Les semences de ces arbres sont une ressource précieuse pour un reboisement adapté de la zone.

#### **Conclusion :**

Cette mission aura été pour nous l'occasion de travailler avec les membres de l'ASA. : de Tana à Ampasipotsy et dans les villages de migrants.

Cette étroite collaboration m'aura permis de comprendre mieux les difficultés pour remplir cette mission de réinsertion, les moyens en hommes et matériels mis en œuvre et les possibles améliorations pour une meilleure efficacité.

Tout d'abord, il est impératif d'améliorer la fertilité et d'augmenter les surfaces cultivables sur le Domaine de l'Asa :

- Les familles d'origine ont grandi, les enfants des premiers migrants ont fondé des familles : le nombre d'enfants allant à l'école donne une idée de la pression démographique.
- Les rendements sont en général très faibles, peu ou pas d'intrants organiques pour fertiliser la terre, peu d'argent disponible; il n'y a qu'à voir l'indigence des petits commerces d'Ampasipotsy.
- Les villageois sont demandeurs d'une aide directe pour améliorer leurs conditions de vie, il semble que les techniciens, pourtant en nombre suffisants, ne leur apportent pas les informations techniques utiles, au vue des questions qu'ils nous ont posées.

- Les décisions prises pour l'organisation du travail du lendemain ne sont pas respectées; tout au long de mon séjour, il a fallu s'adapter, se débrouiller pour les déplacements : cette remarque est valable pour les techniciens de base et la plus haute direction.
- Il m'a été impossible de commencer une collaboration avec les techniciens avant 9 h le matin pour cause d'éloignement, de réunions d'organisation de la journée de travail, de véhicule, etc...
- L'état général du matériel est déplorable, véhicules en panne : 4x4, tracteur, moto dangereuse sans frein, etc... le personnel en charge de l'entretien doit retrouver les moyens financiers et matériels, la motivation et être responsable de l'état de ce matériel qui leur est confié. Un entretien coûte moins cher qu'une réparation.
- Pour récompenser les villageois volontaires pour mettre en place des arbres fertilitaires, j'ai demandé à la forge du CMR de me fabriquer Angady et Antsibe (Coupe-coupe): « impossible le responsable n'est pas là et pas de ferraille disponible » à la forge !

Les pratiques agricoles comme le tavy sont destructrices de la fertilité des sols, sans que depuis l'origine, aucune alternative ou solution ne leur soit proposée :

1. Pas de coupe-feu digne de ce nom, ici ce sont des chemins qui en font office!
2. Pas d'interdiction ou de contrôle de la culture sur brûlis, les paysans le font en toute impunité, mais en se cachant...(les Dahalos ont bon dos). Ils font des montages pour mettre le feu à retardement digne de pyromanes !
3. Pas de surveillance des départs de feux qui pourraient être fait à partir des châteaux d'eau des villages construits sur les sommets des collines, qui permettent une vue sur 360° des terres alentours. La saison favorable aux feux de brousse est courte : 4 mois.

**Nota :** il est étonnant et surprenant de ne pas voir sur le terrain des zones reboisées depuis l'origine de l'ASA, en dehors des villages des promotions qui sont un peu plantés en arbres d'ombrage.

Le contrôle de la culture sur brûlis, de façon consentie ou imposée, est la condition de base pour mettre en place un programme de refertilisation des terres du moyen ouest.

Y a-t-il une sensibilisation aux conséquences du tavy depuis le début de la réinsertion et pendant la formation au CMR ?

Culture et élevage constituent le fondement de l'agriculture selon la méthode bio-dynamique enseignée par Rudolf Steiner il y a plus de 80 ans, actuellement par Pierre Rabbi, Claude Bourguignon et bien d'autres. Pour quelles raisons sur le Domaine de l'ASA ces deux piliers de l'agro-écologie ne sont-ils pas mis en pratique ?

Y a-t-il une formation de vacher pour les enfants des néo-ruraux pendant le temps de scolarisation au CMR ?

Il serait utile pour une bonne gestion à tous les niveaux que la mission de l'ASA soit clairement définie. Son fonctionnement actuel est trop routinier et le personnel manque cruellement de motivation et/ou de moyens: un technicien intéressé par un sujet ne le sera exclusivement que pendant son temps de travail, pas en dehors...pour quelles raisons ?

L'encadrement et les techniciens passent-ils assez de temps utile au contact direct avec les paysans, ils sont demandeurs et semble-t-il réceptifs à de nouvelles techniques de culture en maraichage notamment.

Tous les paysans rencontrés sont demandeurs de semences, les formations au CMR forment-elles à la multiplication à défaut d'en distribuer ?

Les villageois sont désargentés, pourtant ceux que nous avons rencontrés, dans des promotions de différentes dates ou spéciales, sont durs au labeur ; nous étions pendant la période de préparation des rizières pour le riz pluvial : c'est un travail très physique à l'angady (bèche), peut rentable, pourquoi ? N'y a-t-il pas en plus du rendement insuffisant des cultures, un problème de prix d'achat trop bas des récoltes ou de mauvaise gestion des stocks?

Une nouvelle organisation et coordination des projets agricoles est en cours initié par l'ASA France sous l'impulsion de Robert Douillet. Il est important qu'un coordonateur spécifique, présent sur le Bongolava, soit en charge de cette mission de première importance. L'ASA a besoin de sang neuf qui mobilise le personnel autour de ce grand projet de réinsertion des sans abris d'Antananarivo.

### **Mission sur l'Île de Tsarabanjina, archipel des Mitsios :**

C'est une petite île au large de Nosy Be de quelques Km<sup>2</sup>. Il y a un hôtel de luxe et un village de pêcheurs. J'ai été sollicité pour mettre en place un jardin maraîcher dans du sable presque cru pour le personnel de l'hôtel : 90 personnes.

Le challenge m'a intéressé de savoir si avec de l'eau de pluie à la saison et moins d'eau à la saison sèche, il était possible de cultiver un jardin avec un minimum d'eau, sur un sol si pauvre.

Nous avons mis en place avec les jardiniers (plantes et fleurs), 15 banquettes, enrichies avec de la terre noire, du compost (déjà préparé) semées en graines maraîchères.

Le sol a été couvert avec des copeaux de bois provenant de la menuiserie de l'hôtel, pour limiter l'évaporation à la saison sèche et relancer l'activité biologique du sol.

Parmi les 7 jardiniers, un a montré un réel intérêt pour cette expérience de culture sur un sol composé essentiellement de sable blanc au beau milieu de la mer, à plus de 20 miles des côtes de la Grande Terre

Il sera intéressant lors d'un prochain passage d'y mettre les préparas : le 500P et la 501, si les semis nous donnent un premier signe encourageant.

Fait le 3 février 2014

Jean-Alain EYSSERIC

Association Solidarité-Homéopathie